

Le coeur des écosystèmes

JEAN-PIERRE ROGEL, *La planète du héron bleu. 30 ans pour sauver la biodiversité*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2021, 275 pages

Michel Leboeuf

Volume 16, numéro 1, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97286ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leboeuf, M. (2021). Compte rendu de [Le coeur des écosystèmes / JEAN-PIERRE ROGEL, *La planète du héron bleu. 30 ans pour sauver la biodiversité*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2021, 275 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 5–5.



Le cœur des écosystèmes

Michel Leboeuf

M.sc. biol., directeur général de la Fiducie de conservation des écosystèmes de Lanaudière

JEAN-PIERRE ROGEL

LA PLANÈTE DU HÉRON BLEU. 30 ANS POUR SAUVER LA BIODIVERSITÉ

Montréal, Les Éditions La Presse,
2021, 275 pages

À l'heure où l'attention de tous les décideurs de la planète se tourne vers d'autres enjeux, d'autres priorités – par exemple la crise sanitaire, la reprise économique post-COVID ou encore les changements climatiques –, comment réussir à mettre sur le devant de la scène l'urgente question du déclin mondial de la diversité biologique? De la perte d'espèces généralisée sur tous les continents – à l'exception, bien sûr, du lointain Antarctique – et dans toutes les mers?

La question, souvent reléguée dans l'opinion publique au second rang des préoccupations environnementales derrière l'incontournable réchauffement climatique, fait ainsi rarement la une des médias, sauf quand, de temps à autre, la presse grand public reprend à son compte la conclusion navrante d'un article scientifique publié par un groupe d'auteurs de renom dans une revue prestigieuse, telle *Science* ou *Nature*.

Déclin alarmant de la biodiversité dans l'une ou l'autre classe animale; chute d'abondance d'espèces jadis communes; disparition ou dégradation d'habitats riches de vie en forêt tropicale humide ou dans des marais côtiers: on s'en déssole, puis on passe à autre chose.

Les connaissances en écologie ont progressé rapidement ces dernières décennies, et on est désormais davantage conscient de l'importance, pour les humains, de conserver des milieux naturels intègres et de grande superficie à proximité des villes, des banlieues, des campagnes. Les milieux naturels sont ni plus ni moins que la police d'assurance de l'humanité quant à sa qualité de vie, voire de sa survie même sur notre planète. Les marais et marécages filtrent l'eau que nous buvons; les forêts nettoient l'air que nous respirons en capturant les polluants atmosphériques de nos sociétés industrielles; les tourbières absorbent tout ce CO₂ que nous produisons en trop grande quantité.

Sachant cela, comment se fait-il que nous n'agissions pas? À quel voltage doit être l'électrochoc pour nous faire réagir? Quelle intensité est requise pour nous faire enfin comprendre que nous allons droit vers un mur? Et, surtout, combien

de temps nous reste-t-il pour stopper irrémédiablement le déclin de la biodiversité? Pour renverser la vapeur? Pas plus de trente ans, affirme Jean-Pierre Rogel, dans *La planète du héron bleu*.

Ex-journaliste scientifique à Radio-Canada, notamment à l'émission *Découverte*, et auteur d'ouvrages en environnement, Jean-Pierre Rogel dresse dans ce nouvel opus un portrait détaillé des causes profondes du problème et des solutions possibles pour rétablir la biodiversité planétaire.

À partir d'une anecdote – l'observation des us et coutumes d'un héron qui patauge et chasse non loin de chez lui – l'auteur nous entraîne dans une histoire naturelle des plus passionnantes. La première partie explique, en termes simples, les rouages de la théorie de l'évolution par la sélection naturelle, lequel mécanisme est à la source de l'explosion d'autant de formes de vie diverses sur Terre. Il définit aussi, de manière tout aussi limpide, avec maints exemples, ce qu'est la biodiversité.

Mettant en lumière les concepts évoqués par Charles Darwin pour expliquer l'évolution par la sélection naturelle, Jean-Pierre Rogel, comme plusieurs autres avant lui, passe néanmoins sous silence l'apport remarquable d'un autre naturaliste anglais de l'époque victorienne à l'élaboration de la théorie de l'évolution, Alfred Russel Wallace, obscur codécouvreur de la dite théorie avec Darwin, mais dont l'histoire – pour toutes sortes de raisons trop longues à développer ici – n'a retenu ni le nom ni la contribution. Petit oubli bénin, rapidement pardonné tant cette première partie plante bien le décor pour les deux suivantes dans lesquelles Jean-Pierre Rogel multiplie, d'une part, les exemples servant à montrer l'étendue et la complexité des liens qui unissent les êtres vivants dans une foule d'habitats – hélas assaillis par l'humain – et propose, d'autre part, de changer en profondeur nos valeurs face à la nature.

Il faut revoir la manière avec laquelle nous interagissons avec le monde naturel, soutient l'auteur. Et accepter de nouvelles responsabilités vis-à-vis d'elle, soit en passant d'un rôle étroit et opportuniste d'exploitant de ressources naturelles à celui, plus large, de gardien du vivant. «Nous avons besoin de concevoir une nouvelle vision de nos relations avec la nature, une vision éthique faite de solidarité avec le monde vivant» écrit-il. Respecter et laisser vivre, quoi!

Pour maintenir l'intégrité des écosystèmes naturels de la planète, précise



Jean-Pierre Rogel en fin d'ouvrage, il faut conserver plus que les espèces en elles-mêmes, il faut protéger les processus écologiques au cœur des écosystèmes. Autrement dit: en protégeant de grandes superficies de nature intacte, on s'assure de protéger non seulement les espèces qui y habitent, mais aussi la productivité écologique et les fonctions de base des milieux naturels, comme la photosynthèse, le recyclage des nutriments, de l'azote, du carbone, etc. L'auteur montre ici qu'il a fait ses devoirs et est bien au fait des recherches les plus récentes en ces matières, car c'est le consensus scientifique auquel sont arrivés les biologistes de la conservation ces dernières années.

Et combien de pourcentage de nature doit-on protéger à l'échelle d'une région ou d'un pays? Jean-Pierre Rogel évoque ici encore le résultat de travaux scientifiques pour étayer son propos: au moins 30 % de superficie terrestre ou marine protégée, peu importe l'échelle. Idéalement d'ici 10 ans. Et en raison de l'accroissement de la population mondiale et de l'accélération des économies globalisées, il faudrait tendre vers 50 % d'ici 30 ans. Stopper le déclin de la biodiversité serait alors possible et la mécanique naturelle de la Terre pourrait, à nouveau, garantir un avenir radieux à long terme pour les humains et les autres espèces avec qui nous partageons la planète.

Refonder notre relation à la nature est un vaste programme. Jean-Pierre Rogel en est parfaitement conscient. Mais tout comme sa plume précise, journalistique, est limpide, son enthousiasme et son amour pour le héron – et sa suite – sont contagieux. *La planète du héron bleu* a le mérite d'offrir aux lecteurs peu familiers des enjeux liés à l'érosion de la biodiversité un tour d'horizon complet et bien vulgarisé. Des enjeux qui, en bout de piste, nous concernent tous. ❖